

Vire

Saint-Éx : « On aurait dû rouvrir le débat »

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | jeudi 6 avril 2017

446 mots



Un blocage de l'école Saint-Éxupéry avait déjà eu lieu il y a près d'un an contre la fermeture de la sixième classe. - Crédit Archives Ouest-France

Sonné par le désaveu du conseil qui a refusé de fermer l'école de Saint-Martin-de-Tallevende, le maire concède une erreur.

Légaliste, sans doute à l'excès, le maire Marc Andreu Sabater s'est appuyé sur la charte de la commune nouvelle qui stipule que le conseil municipal n'a pas à remettre en cause la proposition d'une commune déléguée. Mais, sur un sujet sensible et symbolique comme les écoles, une majorité d'élus a voulu garder sa liberté de jugement. La fermeture de l'école Saint-Éxupéry a donc été refusée.

À froid, « même si des élus ruraux m'ont demandé de me conformer à la charte », le maire concède une erreur : « *A posteriori*, je me dis qu'un nouveau débat aurait sans doute été nécessaire. On aurait pu réexpliquer notre point de vue. » Une initiative qui aurait sans doute été appréciée par les élus des autres communes, pas ou peu informés du dossier « Saint-Éx ».

Et maintenant ? « Une chose est certaine, assure le maire. On n'oubliera pas l'école de Saint-Martin. On fera tout pour y mettre les meilleures conditions d'enseignements possibles. Mais on doit aussi penser les écoles viroises, de façon globale. »

Mais dans la délibération rejetée lundi soir, il n'y avait pas que la fermeture de Saint-Éx : « Il y avait aussi une convention à passer avec l'Éducation nationale et des fusions d'écoles. »

Loin de vouloir faire du chantage sur l'avenir, Marc Andreu Sabater en appelle au réalisme : « Je ne sais pas ce qui va se passer dans les semaines qui viennent, mais si on en restait dans l'état actuel des choses, ce ne sont pas deux postes que nous pourrions perdre mais à moyen terme, cinq ou six. »

L'Éducation nationale pousse la Ville à s'organiser pour la rentrée prochaine. Il faut vite remettre tout le monde autour de la table. Et si des parents se réjouissent d'une « victoire », personne ne doit perdre de vue une réalité générale qui ne s'améliore pas. Sept écoles pour 700 enfants, c'est trop. Alors, si aucune école ne ferme cette année, la question se posera de nouveau. Fatalement.

Sébastien BRÉTEAU.